

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marche-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an. . . 48f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 «
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

La destruction d'une des places fortes par lesquelles la Russie espérait assurer sa domination sur la Baltique et son ascendant sur la Suède a été obtenue au prix d'un petit nombre de pertes et dans le court espace de trois jours après l'ouverture du feu. Anglais et Français, soldats et matelots, génie et infanterie de marine des deux nations ont cordialement coopéré à cette entreprise, et nous ne doutons pas que la vigueur de leurs attaques et la rapidité de leur triomphe ne soit un gage de ce que les armées et les flottes alliées pourront faire en présence de circonstances plus difficiles et d'une résistance plus résolue. Au point de vue militaire, plusieurs détails de cette opération méritent une mention spéciale, parce qu'ils sont le premier essai de nos canons et carabines contre les places fortifiées d'après le système de batteries casematées, établi par la Russie dans le nord de l'Europe. Ainsi, il est remarquable que la batterie élevée par les Français, devant le fort Tzee, ne se composait que de 4 pièces de 16 et de 4 mortiers, force très-insuffisante en apparence pour battre en brèche une tour de granit. 3 canons ennemis ont été démontés par les embrasures, et le feu des chasseurs français était si bien dirigé que, comme on l'a déjà dit, les Russes éprouvaient toutes les peines imaginables à charger leurs canons et y ont perdu un grand nombre d'hommes. Cette circonstance est très-importante et expliquée la grandeur des pertes éprouvées par l'ennemi dans le fort de Tzee. Cette portion des fortifications a été enlevée le 14, au matin, par un coup de main des mêmes chasseurs. La conclusion la plus naturelle à tirer de l'attaque contre Bomarsund, c'est que si les forts russes sont construits d'après les mêmes principes et les mêmes matériaux, ils ne peuvent supporter longtemps le feu de gros canons, même en petit nombre, et la difficulté de combattre dans les batteries casematées est augmentée par le feu des carabines Minié, qui peut être dirigé contre les embrasures avec une grande précision. Le feu des navires ouvert à distance a produit une diversion utile aux troupes de terre, mais sans avoir sur les forts un effet décisif. Reste à savoir quel effet produirait sur un fort semblable la bordée d'un vaisseau de ligne de 1^{re} classe, et si le résultat obtenu en 8 heures et demie de 3 canons de 32, ne pourrait pas être obtenu en

une demi-heure, au moyen d'un feu plus rapide et qui lancerait un poids de fer vingt fois plus considérable. Jamais batterie de terre n'a eu l'importance d'un vaisseau de ligne, il est vrai que les artilleurs y sont mieux protégés contre le feu de l'ennemi. La saison n'est pas assez avancée pour nous interdire de nouvelles entreprises contre les côtes de la Russie : les forces alliées sont désormais sur place et peuvent se porter en quelques heures sur un point quelconque de la Baltique. Espérons que les commandants alliés prendront des mesures pour continuer leurs victoires. (*Times*, 24 août.)

Nous lisons dans le même journal :

« Comme le gouvernement autrichien se montre chaque jour plus résolu à remplir ses engagements avec les puissances occidentales, sans tenir compte des intrigues des États allemands secondaires, nous ne sommes pas surpris d'apprendre que les irréconciliables ennemis de cette puissance profitent de toutes les occasions pour présenter sous un faux jour une politique qui reverse leurs espérances. L'occupation des Principautés par l'Autriche n'est pas le résultat d'une entente secrète ou d'une tolérance extrême envers la Russie; c'est un coup porté aux prétentions qu'a la Russie de garder en ses mains cette garantie matérielle. Cette occupation a été concertée entre les gouvernements autrichien et turc, comme entre les généraux des deux nations; elle est accompagnée de l'engagement pris par l'Autriche de tenir les Russes éloignés des Principautés, pendant la guerre, et de rendre ces provinces au Sultan, à la conclusion de la paix. L'avantage immédiat de cette occupation est d'éloigner l'éventualité d'une nouvelle invasion du territoire turc par les Russes, et de permettre aux belligérants Turcs, Anglais ou Français d'employer la plus grande partie de leurs forces, ou même toutes leurs forces, à des opérations offensives, qui, seules peuvent arracher à la Russie une paix dont les conditions soient convenables. Ceux qui ont toujours demandé que les armées alliées marchassent sur le Danube, et qui auraient voulu attaquer l'ennemi dans ces plaines, dans ces marécages où il est le plus fort, ont, ce nous semble, bien mal compris les conditions de cette guerre. Le langage de la cour de Vienne, les déclarations qu'elle a faites à la Porte et aux puissances occidentales ne prouvent nullement qu'elle occupe les Principautés

en qualité de puissance neutre. Son occupation est précédée d'une déclaration dans laquelle il est dit que la Russie ne rentrera jamais dans ces provinces en qualité de puissance protectrice, et qu'elle a fini de régner sur les Bouches du Danube. Ce sont là des déclarations hostiles qui tendent à faire disparaître des droits que la Russie avait incontestablement avant la guerre. — Havas.

On apprend de bonne source, dit le journal allemand de Francfort du 24, que dans la séance d'hier de la Diète Germanique, l'assemblée a voté, sur la demande de la Bavière, une subvention extraordinaire pour le rétablissement de la forteresse de Landau. La proposition a été adoptée par la majorité. La commission militaire a présenté un nouveau projet des cinq premiers chapitres de l'organisation militaire de la Diète. L'assemblée a résolu de demander des instructions aux gouvernements allemands. — Havas.

AFFAIRES D'ORIENT.

Une dépêche de Vienne, publiée par le *Times*, porte que Saint-Petersbourg est décidé à ne faire aucune réponse directe aux dernières propositions de l'Autriche à qui l'on doit demander quelles sont réellement ses intentions. Les armements à Vienne sont sur une échelle plus grande que jamais. Deux agents russes qui ont incendié Varna ont été arrêtés.

Voici, d'après la *Gazette de Breslau*, quelques détails sur la note que la Prusse a envoyée, le 18, à Saint-Petersbourg : le gouvernement prussien y cherche, dit-on, à déterminer le cabinet russe à poser des contre-propositions que les puissances occidentales puissent accepter. Elle est accompagnée d'une note confidentielle dans laquelle la Prusse ne cache pas que si la Russie persiste à refuser toute concession; il faut s'attendre à ce que les puissances occidentales élèvent leurs demandes. — Havas.

Les journaux de Londres, du 26, annoncent qu'une proclamation de la reine Victoria fixe et règle la part de chacun dans les prises faites à l'ennemi.

Les premières opérations ont commencé dans la mer Blanche. Une légère escarmouche a eu lieu à Archangel; trois villes ont été détruites. — Havas.

Le *Daily-News* dit que si les négociations avec

FEUILLETON

LE LIEUTENANT ROCQUEVERT.

(Suite.)

III.

Le lendemain, entre chien et loup, le lieutenant Rocquevert gravissait lentement une petite montée au bout de laquelle on descend vers Picquigny. Déjà même il entendait le bourdonnement de la petite ville, qui montait de la vallée avec les ténèbres blanchissantes de la nuit et la fumée des maisons. Un brouillard transparent se levait au-dessus de l'un des marais si communs dans cette contrée, qu'on la dirait amphibie et qu'elle a pris le nom de Ponthieu à cause de la multitude des ponts dont il a fallu couvrir ses marécages. Le cheval de Rocquevert allait un train régulier et, comme son maître, penchait la tête, semblait se conformer aux chagrins pensées de celui-ci. Par malheur, Rocquevert ne se plaignait pas de tête saine. Il avait certes des motifs trop plausibles d'accuser son étoile. Des revers de tous les côtés, dans la guerre qui était son métier et dans l'amour qui était sa vie. Le voilà contraint pour la première fois de tourner le dos à l'ennemi condamné à sceller son épée dans le fourreau pour l'en avoir trop longtemps sortie, à peu près comme on punit le vagabondage par la réclusion.

Du côté de l'amour, Rocquevert ne pensait guère se

retrancher, car son affection comme sa bravoure n'avaient servi qu'à le faire éconduire de l'armée et du château de Picquigny. Aussi comptait-il ne pas faire séjour en cet endroit vers lequel l'attirait plutôt un souvenir de cœur que la direction de la route qu'il voulait poursuivre jusqu'à Saint-Quentin. Le lieutenant espérait peut-être voir Sylvanire à son passage, quoiqu'il n'eût pas l'intention d'aller frapper à la porte du château, que probablement on lui fermerait au nez après la lui avoir fermée sur les talons. Une chose l'intriguait et l'inquiétait à la fois. Gaspard de Lavedan avait habité un mois près de Sylvanire, sa cousine. Or, ce Gaspard était un dameret, un coureur de ruelle; et les dames qui suivaient l'armée et que le roi avait envoyées à Mauberge trouvaient le diplomate fort à leur goût. Gaspard aimait à *fleuretter*; à l'entendre, toute femme pour lui était Clélie quand il daignait être Aronce, et ce Céladon ne rencontrait que des Astées compatissantes.

Ce galant de profession était bien fait pour donner de l'ombrage à Rocquevert, d'autant plus porté à se défier des autres qu'il se défiait d'abord de lui-même. Le jeune officier avait le plus grand de tous les défauts, il était modeste, de bonne foi. Un concurrent tel que le cousin l'effrayait beaucoup, il lui connaissait quantité de mérites capables de le distancer dans ce concours, où lui, Rocquevert n'apportait que sa timidité et sa gaucherie. Il voyait Gaspard tout brillant de rubans et de plumes, ha-

bile à muguetter et à faire la roue, sachant s'appuyer d'une manière courtoise, tantôt sur un pied, tantôt sur un autre, posant avec galanterie sa main sur la hanche et, de plus, fort expert à radoucir ses yeux, à appointer sa bouche, sans compter d'autres manèges dont raffolent les femmes, et qui n'étaient nullement le fait du candide Rocquevert.

Pour surcroît d'appréhension, notre officier, avant de quitter le camp, avait eu un entretien assez équivoque avec le jeune diplomate. Gaspard de Lavedan était sur le point de partir; il rencontra Rocquevert disgrâcié du matin, et lui dit sur ce ton de fatuité qui lui était familier :

— Eh bien ! lieutenant, vous vouliez être mon cousin... mais vous aviez compté sans votre hôte, mon oncle de Picquigny.

— Comment vous sauriez!... Sylvanire?

— J'ai passé un mois près d'elle... cette chère cousine, elle m'a tout appris... Le père n'est pas commode... vous en savez quelque chose, n'est-ce pas!

— Monsieur Gaspard...

— Ne vous fâchez donc pas, cousin, j'ai agi dans vos intérêts... Oh ! les visages et les choses ont bien changé, vous ne les reconnaîtrez plus... Tenez; je vais partir pour Picquigny, ainsi que vous... j'arriverai le premier et j'annoncerai votre visite à mon oncle.... Je réponds qu'il vous fera fête.

Rocquevert par étourdi cette bordée de paroles, cher-

la Suède échouent pour l'occupation des îles d'Åland par 20,000 Suédois, on fera sauter les fortifications de Bomarsund avant le 1^{er} septembre. — Havas.

Nous avons sans doute, dit le *Morning-Chronicle*, du 26 août, tout lieu de compter que l'importante expédition de Crimée sera couronnée d'un succès éclatant et qui ne se fera pas attendre. Toutefois, les généraux alliés ont dû se préparer en vue de toutes les éventualités. L'opération du débarquement sur une côte hostile offre des obstacles et des dangers, et nous ne pouvons non plus nous imaginer que l'armée russe qui est peut-être aussi nombreuse que la nôtre, sera battue sans qu'il y ait de cruelles pertes à essayer. Ajoutons à ceci : bien qu'il nous paraisse assez évident que Sébastopol n'est pas encore jusqu'à présent régulièrement fortifié du côté de la terre, il se pourra très-bien que plusieurs forts détachés plus considérables et plus fortifiés que ceux de Bomarsund exigent un siège, et que, pour les réduire, il faudra au moins autant de patience et d'habileté qu'on en a déployé dans l'expédition d'Åland. Au reste, quels que soient les efforts et les sacrifices que puisse réclamer cette entreprise, il suffira de savoir que notre armée est enfin sérieusement à l'œuvre et qu'elle est désormais délivrée du fléau dont elle a eu tant à souffrir.

THÉÂTRE DE LA GUERRE

« *Stockholm*, 24 août. « Depuis la prise de Bomarsund, ont dit que la 2^e division de l'armée française de la Baltique, doit venir ici hiverner avec nous. Le ministre anglais, M. Mageni, a eu, hier, une conférence avec le Roi de Suède. Dans le partage des prisonniers russes la France prend tous les officiers. — Havas »

Nous recevons de Cronstadt, sous la date du 15 août, la correspondance particulière suivante. « Depuis l'entrée des troupes ottomanes à Bucharest un grand nombre d'habitants, craignant la vengeance des Russes, s'ils venaient à reprendre la ville, se réfugièrent à Cronstadt. Ils disent que l'empereur Nicolas a déclaré hautement qu'il faisait aux Turcs une guerre d'extermination et qu'il réserve à Bucharest le sort de Matschin et de tant d'autres villes. En conséquence, ils ferment leurs magasins et dirigent en toute hâte leurs marchandises vers la frontière pour les mettre à l'abri du pillage et de l'incendie. »

Le conseil d'administration valaque de Bucharest a décrété la confiscation de toutes les croix et décorations russes accordées à des Valaques pendant l'occupation russe. Une commission a été instituée pour constater le dommage causé par l'occupation russe, afin qu'on puisse demander une indemnité quand la Russie aura à payer les frais de la guerre. Tous les décrets et les nominations faites par les Russes ont été annulés. C'est le 16 de ce mois que le comte Esterhazy, ambassadeur d'Autriche à Saint-Petersbourg a communiqué au comte de Nesselrode la note autrichienne du 9, dans laquelle l'Autriche recommande les propositions françaises formulées par M. Drooy de Lhuis, en déclarant qu'elle les adopte complètement. — Havas.

chait à démêler s'il y avait une ironie ou une vérité dans ce persiflage; il s'approcha pour questionner son interlocuteur.

Celui-ci ne lui en donna pas le temps, il s'élança dans la chaise qui l'attendait à quelques pas. Puis mettant le nez à la portière, et rencontrant l'officier qui était accouru :

— Rocquevert, je ne puis vous en dire davantage.... Vous serez bien reçu par notre oncle. Je vais vous préparer les voies... Adieu.

La chaise partit, emportant le jeune diplomate et son sourire plus énigmatique encore que le sens de ses paroles.

— Il a bien fait de déguerpir, pensa l'officier. Il aurait bien fallu sans cela qu'il me donnât une explication de la langue ou de l'épée.

Tel était ce singulier colloque de la veille que Rocquevert se remémorait en approchant de Picquigny.

A un coude que forme la route près d'un pont, et sous les ombrages plus épais d'un bouquet d'arbres, l'officier se vit cruellement croisé par une haquenée, sur laquelle chevauchait une dame, voile au vent et cravache à la main. Rocquevert arrêta court son cheval; il venait de reconnaître Sylvanire.

— Marchez, lui dit celle-ci en courant, on nous observe.

L'officier comprit et rendit à son cheval son allure pre-

Constantinople, 17 août (voie de Marseille.) « On annonce comme positif que l'expédition pour la Crimée partira le 20 août. Elle se compose de 70,000 hommes, dont 20,000 Turcs et de 2,000 bateaux. Les troupes sont animées d'une ardeur admirable.

« S. A. I. le prince Napoléon, qui était venu à Constantinople pour se rétablir des fièvres, assistait, le 15, au *Te Deum* qui a été chanté à l'ambassade de France, à l'occasion de la fête de l'Empereur. S. A. I. allait partir pour rejoindre sa division.

« L'incendie qui a eu lieu à Varna, du 10 au 12, a détruit 500 maisons et magasins particuliers, mais peu de vivres, lesquels étaient en grande partie déjà embarqués. Les poudrières générales des troupes alliées ont manqué de sauter. Elles ont été sauvées par un changement de vent et par des prodiges de dévouement des troupes, le maréchal de St-Arnaud en tête. La justice informe; on a arrêté un grand nombre de voyageurs.

« La nouvelle d'une défaite des Turcs à Kars, qu'on avait fait circuler, ne s'est pas confirmée. — Havas.

INTÉRIEUR.

Le *Moniteur* du 26 publie de nombreuses nominations dans l'instruction publique, et un décret réorganisant les académies.

Il annonce également le départ de M. le général de division Létang, qui est chargé par l'Empereur d'une mission auprès du général Hess. La feuille officielle constate, en outre, que la prise de Bomarsund a été admirée sans réserve par l'armée autrichienne. — Havas.

Le *Moniteur* du 26 contient des nominations dans la magistrature, et un long rapport de M. le ministre de l'instruction publique, suivi d'un décret sur le régime des établissements d'instruction supérieure. — Havas.

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — Le *Diario español*, du 23, annonce que le général Narvaez a demandé un passeport pour l'étranger.

Le général Dulce, en prenant possession de son commandement, a débuté par ordonner la levée de l'état de siège, la démolition des murailles et l'armement général de la garde nationale.

Il est arrivé à Bayonne, 26 août, un ordre de Madrid, qui enjoint aux militaires espagnols à Bayonne de s'interner à 30 lieues de la frontière. Les généraux Mata y Alos, Larcy, San-Roman, Quesada, Calouge et d'autres qui avaient été autorisés par le gouvernement à voyager à l'étranger, ont reçu cet ordre. — Havas.

— Madrid, 24 août.

« Le capitaine général du Guipuzcoa a reçu l'ordre de dissoudre les juntes de cette province.

« La *Gazette de Madrid* contient différentes nominations dans la diplomatie. — Havas.

PRUSSE. — On nous écrit de Berlin, le 24 août : « On s'attend à la conclusion très-prochaine d'un traité d'alliance offensive et défensive entre l'Autriche et les puissances occidentales, et l'on prétend que les

mière Rocquevert allait ainsi sans détourner la tête; mais prêtant une oreille attentive au bruit que faisait derrière lui la haquenée de Sylvanire. Il sentit bientôt ce bruit se rapprocher de nouveau, il se recueillit et comprima les battements de son cœur.

La jeune amazone passa près de lui en lui jetant ces paroles :

— Je vous attendais !... Ne venez pas au château ! mon père vous déteste !

— J'entends, répondit Rocquevert qui ne changea pas d'attitude ; je le savais !

Alors, sans lever la tête, il put voir Sylvanire se livrer dans les allées du chemin à des évolutions équestres; elle disparut un instant et revint ensuite vers l'officier; elle le frôla en passant, et Rocquevert tressaillit au bruit de cette course. La jeune fille jeta ces mots que Rocquevert reçut au vol :

— Mais moi, je vous aime toujours !

Le reste se perdit; car en se croisant les cavaliers n'avaient qu'un seul point et un seul instant de contact à utiliser.

Sylvanire, quand elle eut touché le bout de l'allée, retourna sur ses pas, et par conséquent sur ceux de Rocquevert qu'elle atteignit. Elle profita de la fatigue dont se ressentait sa monture pour modérer l'élan de sa course, et durant la minute qu'elle marcha côte à côte de l'officier, elle put lui dire :

négociations préliminaires relatives à ce traité sont terminées.

« Le président du Conseil, M. de Manteuffel, a remis à après-demain son voyage à Putbus, car il veut y emporter la réponse russe que doit apporter le comte de Benckendorff; ce diplomate n'arrivera que demain dans la soirée.

« On fait beaucoup de commentaires ici sur une nouvelle qu'on a reçue officiellement de Memel; 2 corvettes de guerre anglaises, qui se trouvaient en rade devant cette ville, sont entrées d'elles-mêmes dans le port et s'y sont établies.

« Le Ministère a agité la question de savoir s'il ne serait pas utile de prohiber la sortie des bestiaux. Cette question n'a pas encore été résolue définitivement. Une telle prohibition aurait des suites fâcheuses pour les approvisionnements des flottes de la Baltique, qui tirent de la Prusse tout ce qu'elles consomment en viande. — Havas.

RUSSIE. — D'après une dépêche de Saint-Petersbourg, la prise de Bomarsund y a été connue le 19. Cette nouvelle y a produit une grande sensation. La police empêche par tous les moyens de parler des événements de la guerre.

— Le *Journal de Saint-Petersbourg* annonce que la noblesse du gouvernement de Tchernigoff a exprimé le désir d'amasser, en cinq ans, un capital de 100,000 roubles sous la dénomination de *Capital de Nicolas*, dont les intérêts serviraient à l'entretien, dans les écoles militaires, des enfants de ceux qui combattent dans la guerre actuelle. D'un autre côté, la noblesse d'Esthonie aurait, selon le même journal, équipé à ses frais 24 jeunes gens nobles qui avaient manifesté le désir d'entrer au service militaire.

SICILE. — Le choléra a éclaté en Sicile, et, par suite des absurdes croyances de la population qui attribue la propagation de la maladie au gouvernement et à ses agents, le général Filangieri a adopté quelques précautions militaires. — Havas.

INDE. — Bombay, 20 juillet.

« Le roi de Bockhara était menacé par 20,000 Persans entrés dans l'alliance russe. — Havas.

REVUE DE L'OUEST.

Par décret impérial en date du 16 août, ont été nommés :

Au grade d'officier de la Légion d'Honneur, M. Henry, recteur de l'Académie départementale de Maine-et-Loire, chevalier depuis 1837;

Au grade de chevalier, M. Mézière, proviseur du Lycée impérial d'Angers.

Par arrêté de M. le préfet de la Sarthe, la chasse sera ouverte dans le département de la Sarthe, le lundi 4 septembre prochain.

Par arrêté de M. le préfet d'Indre-et-Loire, la chasse sera ouverte dans le département d'Indre-et-Loire, le vendredi 1^{er} septembre.

(Maine-et-Loire.)

Gennes. — Samedi dernier, une pauvre femme de la commune de Gennes, préparait le repas de son mari, quand le feu prit à ses jupons, et fit de rapides et effrayants progrès. Une voisine, accourue à ses

— Restez ici pendant quelques jours... nous aviserons à ce qu'il convient de faire... adieu.

Là-dessus elle s'envola, et Rocquevert l'aperçut bientôt rejoignant un laquais à cheval qui l'attendait à l'embranchement du chemin.

Le lieutenant était terrassé de surprise, ému de joie, ému jusqu'aux larmes. Il oublia tout pour se livrer sans réserve à l'allégresse qui débordait son cœur. Il eût voulu conter son bonheur à la nature entière, il flatta de la main son cheval et lui dit de tendres paroles. L'officier avait été tout-à-coup transporté vers une région éthérée. Dans sa naïveté et dans ses illusions, il lui semblait que sa félicité soudaine devait rayonner comme un phare, et que sa tête devait être entourée d'une auréole lumineuse. Il releva fièrement son front, se sentit grandir d'une coupée, et dans son ardeur pressa mille fois sur ses lèvres ce nœud d'épée, gage d'un amour qu'il retrouvait si constant au milieu de ses désastres.

Le cheval, ranimé par cette excitation amicale, poussa de son côté un hennissement victorieux et redoubla la vigueur de sa marche.

Quelques minutes plus tard, Rocquevert descendait dans l'unique cabaret de Picquigny, au *Mouton-d'Or*, sur l'invitation de l'enseigne, ici on loge à pied et à cheval, s'en remettant à l'expérience du gîte, pour savoir si le bon logis n'était pas une simple fanfaronade du dehors.

cris, parvint à éteindre le feu ; mais il avait fait de si horribles brûlures, que la victime, malgré les soins qui lui furent portés, expira au bout de quarante heures dans d'atroces souffrances.

(Maine-et-Loire.)

— Un jeune homme, Louis Tribondeau, domestique des époux Foucher, demeurant au bourg de Gennes, vient de se distinguer par un acte d'un grand courage. Lundi, Mlle Aimée Foucher, âgée de quatorze ans, était allée au puits chercher un seau d'eau. Déjà le seau était arrivé à l'orifice, et la jeune fille allait le retirer, quand, emportée, elle ne peut expliquer comment, elle tomba au fond du puits avec le seau qui tenait encore à la corde. Sa tête porta, sans qu'elle éprouvât beaucoup de mal, puis elle se trouva debout, ayant de l'eau jusqu'au cou. Malgré sa faiblesse, elle poussa des cris, appelant à son secours Louis Tribondeau, qui, seul, elle le savait, se trouvait à la maison, à une distance de vingt mètres au moins. Par bonheur ses cris furent entendus, et, après quelques recherches, Louis Tribondeau vint au puits. Voyant le danger qui menaçait sa jeune maîtresse, il n'hésita pas : seul, il descend au fond de l'aybme, en fixant ses pieds dans les interstices du mur, saisit sous un de ses bras son précieux fardeau, est assez heureux pour le remonter, et ne le dépose qu'à la maison, où des femmes du voisinage viennent lui prodiguer leurs soins. Malgré la secousse et le saisissement éprouvés par la jeune fille dans sa chute et pendant son séjour dans l'eau, on espère cependant que cet accident n'aura pas de suites fâcheuses pour elle.

(Maine-et-Loire.)

FAITS DIVERS.

Nous lisons dans le *Mémorial d'Aix* :

« Un individu assez connu, de son vivant, par son originalité, a été atteint par l'épidémie et en est mort. L'ouverture de son testament a donné le jour à plusieurs clauses fort excentriques dont nous ne citons que la suivante :

« Le défunt a légué une somme ronde destinée à un banquet qui sera fait, après son décès, par douze amis qu'il désigne nominativement. Il ajoute, comme condition expresse, qu'il y aura treize couverts, afin que son souvenir, si non sa personne, soit représenté à ce dîner par un couvert inoccupé.

« Cet individu avait pourvu d'avance à tous les soins posthumes dont ses restes auraient besoin. Il avait acheté, il y a une dizaine d'années, une concession perpétuelle de terrain au cimetière, fait préparer sa dernière demeure ; tailler la pierre tombale et graver l'inscription funéraire qu'il se destinait. Aussi cet homme prévoyant s'est endormi fort tranquillement, ayant l'assurance, disait-il, que rien ne lui manquerait après sa mort. »

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, lundi 23 août.

Le *Moniteur* publie des nominations dans les justices de paix, dans la marine, dans les sociétés de secours mutuels, et des décrets autorisant divers Français à porter des décorations étrangères.

Une dépêche télégraphique, communiquée ce matin à l'embarcadere d'Orléans, annonce que l'Empereur a

Le cavalier entra de plein-pied dans une vaste pièce du rez-de-chaussée, qui cumulait l'emploi de cuisine et de salle à manger. Devant un feu de purgatoire, sous une immense cheminée de pierre, une longue broche tournait par la grâce d'un petit chien noir, plus curieux de regarder à travers les branches de la roue que de se souffler à la faire mouvoir sur son axe.

Dans un petit cabinet attenant à cette vaste salle, l'officier se fit servir un maigre souper, auquel il ne toucha que du bout des lèvres, pendant qu'à côté de lui une douzaine de soudards et de maquignons, rangés sur un banc autour d'une table fumante, déchiraient à belles dents la viande de toute espère d'animaux équivoques, ce qui fai-ait qu'à Paris on appelait ces gargottes des *arches de Noé*.

Parmi les personnes de toute sorte que le hasard avait ainsi réunies, se trouvait un caporal de grenadiers appelé La Coque, lequel raconta assez haut pour qu'on pût l'entendre du cabinet voisin, qu'il venait de conduire au premier relais la chaise de poste de M. Gaspard de Lavedan, et que, la veille, le messager d'Etat s'était arrêté au château de Picquigny, où il avait été reçu à bras ouverts par le gouverneur, et surtout par la fille de celui-ci.

Rocquevert prêta l'oreille en voyant qu'il s'agissait de Sylvanire. Le soudard, qui ne soupçonnait pas la présence d'un auditeur très-susceptible dans le voisinage, ne se

quitté Bordeaux ce matin, un peu avant 7 heures, pour revenir à Paris. Une foule énorme entourait l'embarcadere et couvrait la voie publique par laquelle Sa Majesté est passée.

A 10 heures 1/2, le train impérial était signalé à Angoulême. Toute la ville était sur pied. L'Empereur arrivera à Paris ce soir, à 6 heures. — Havas.

Les journaux de Bruxelles, donnent une nouvelle assez imprévue : celle de la retraite du cabinet belge. Nous ne tarderons pas à être édifiés sur les causes de cette crise. — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

On a répandu le bruit que le choléra sévit cruellement en notre ville ; rien n'est plus faux que ces bruits et nous nous empressons de les démentir.

Il est vrai qu'il y a eu trois cas isolés, tous trois suivis de mort ; mais deux des victimes doivent leur mort à une imprudence.

Il n'y a à Saumur et dans les environs aucun symptôme d'épidémie, et la santé publique y est aussi bonne que chaque année, en cette saison.

P. GODET.

COURSES DE SAUMUR.

En rappelant que les jours de courses sont fixés au 3 et au 5 septembre, nous prévenons que le prix du Conseil-Général, 1.200 fr., devra être couru par chevaux entiers et juments de pur sang, de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans le département de Maine-et-Loire. Distance : 4.000 mètres, une épreuve, poids pour l'âge ; — Entrée 60 fr. pour le fonds de course.

Une omission a été faite dans l'Instruction hygiénique publiée dans notre dernier numéro.

La boisson doit être composée comme suit :

Eau-de-vie, 1 litre ;
Eau pure et fraîche, 50 litres ;
Décoction de café, 1 litre 1/2 ;
Sucre ou cassonade, 1 kilogramme.

Il y a également une erreur dans cette phrase :

L'usage modéré de la viande et des liqueurs est recommandé. C'est légumes, qu'il faut lire.

Un de nos compatriotes, M. P... a bien voulu nous communiquer une lettre de son fils, qui fait partie de l'armée d'Orient ; nous en extrayons les passages suivants, qui intéresseront, pensons-nous, nos lecteurs :

« Mes chers parents,

« Je saisis un moment de loisir que me laissent nos opérations militaires, pour satisfaire le besoin que j'éprouve depuis longtemps de m'entretenir avec vous. Parti d'Alger, le 25 mars, j'arrivai à Gallipoli après 51 jours d'une traversée dont je me souviendrai toute ma vie, car ce n'est que par miracle que le bâtiment a échappé à une tourmente qui nous prit le jeudi-saint sur les côtes de Sardaigne et dura 12 jours ; notre plus pénible occupation à bord était de chercher à calmer nos chevaux qui brisaient tout à fond de cale ; mais enfin, grâce à Dieu, le calme se rétablit et nous permit de relâcher à Malte ; de là, nous fîmes route pour Gallipoli. Après un séjour dans cette ville, nous reçûmes l'ordre de

géné auennement, comme bien vous l'imaginez, pour dire toute sa pensée sur cet accueil, et cette pensée déplut à l'officier.

Immédiatement, et par l'entremise de l'aubergiste, il manda près de lui le caporal. À l'air de son supérieur, le subalterne comprit que si les morailles ont des oreilles, il risquait fort d'en être privé lui-même ; car la première menace dont l'accueillit Rocquevert fut précisément celle de lui couper les siennes.

— Pendar ! lui dit l'officier, vous soutenez qu'à son arrivée, M. de Lavedan s'empressa de glisser en tapinois un billet dans la main de M^{lle} de Souningen ?

— Lieutenant, balbutia La Coque, c'est tout comme il vous plaira ; mais c'est la vérité pure... on me couperait en morceaux...

— Tais-toi, menteur ! Et tu soutiens que cette même demoiselle, au départ de son cousin, pleurait ?...

— Comme une Madeline... au point que j'en étais tout ému.

— Eh bien ! je te défends de dire un mot de plus sur ce sujet, on pourrait mal interpréter une amitié si naturelle entre parents.

Le caporal était trop illuminé par le vin pour s'apercevoir de l'étrange effet produit par son indiscretion, sur le visage de l'officier, non plus que de la violence que s'était imposée Rocquevert pour justifier Sylvanire.

partir pour Andrinople, puis de là pour Varna, où toute l'armée française se trouve aujourd'hui réunie, attendant l'ordre de marcher à l'ennemi ; enfin, dans 30 jours de marche, nous avons traversé la Turquie du sud au nord. Je n'entreprendrai point de vous donner des détails sur l'Orient, le temps et surtout le peu de papier m'en empêchent, car je ne me suis procuré cette feuille qu'à grand'peine, je me réserve le plaisir de vous les faire si j'ai le bonheur de vous revoir un jour. Quant à la situation du théâtre de la guerre, vous autres, Français, vous devez en savoir plus long que nous, qui, toujours en pleins champs, n'entendons parler de rien ; chacun jase de son côté : les uns disent une chose, les autres une autre, en définitive personne ne sait rien ; le bruit du jour, et qui me paraît le plus vraisemblable, est l'embarquement des troupes à Varna, pour opérer une descente en Crimée et s'emparer de Sébastopol. Ce qui me porte à croire ce dit-on, c'est que l'hiver approche et qu'il est trop tard pour opérer sur les bords du Danube ; nous laisserons les Turcs se démêler avec les Russes de ce côté, et nous, nous irons prendre nos quartiers d'hiver à Sébastopol qui, une fois prise, nous rend maîtres de la mer Noire, et par conséquent facilite les approvisionnements de l'armée. Le plus grand enthousiasme et une parfaite union règnent entre les soldats de toute nation, Anglais et Français surtout ne font qu'un. Omer-Pacha nous a passés en revue dernièrement, 130 mille hommes étaient sous les armes, (Français, Anglais, Ecosseis, Turcs) ; les cris de *Vive la France ! Vive l'Angleterre ! Vive la Turquie !* ont été mille fois répétés au défilé, après lequel Omer-Pacha a dit qu'il pouvait mourir, maintenant qu'il avait vu l'armée française.

« Depuis mon séjour en Orient j'ai toujours joui de la plus parfaite santé ; bien que continuellement couché sur la dure, très-souvent dans la boue, je ne me démoralise pas par l'espoir que j'ai de vous revoir un jour et d'embrasser ma bonne mère dont j'ai constamment le souvenir présent à l'esprit ; près de 1.200 lieues m'éloignent d'elle, mais cette distance n'est rien pour moi quand je me rappelle toutes ses douceurs à mon égard et que je sais que son cœur est toujours le même pour moi.

« Adieu, bons et excellents parents, je vous embrasse tous des milliers de fois du fond du cœur, ma bonne mère surtout, etc. C. P. »

Marché de Saumur du 26 Août.

| | | | |
|--------------------------|-------|------------------------------|-------|
| Froment (l'hectol.) | 19 90 | Graine de luzerne | 60 — |
| — 2 ^e qualité | 19 40 | — de colza | 27 — |
| Seigle | 11 20 | — de lin | 50 — |
| Orge | 8 80 | Amandes en coques | — — |
| Avoine (entrée) | 7 50 | (l'hectolitre) | — — |
| Fèves | 12 — | — cassées (50 k) | 90 — |
| Pois blancs | 24 — | Vin rouge des Cot., | — — |
| — rouges | 24 — | compris le fût, | — — |
| — verts | — — | 1 ^{er} choix 1833 | 130 — |
| Cire jaune (50 kil) | 163 — | — 2 ^e | 120 — |
| Huile de noix ordin. | 72 — | — 5 ^e | 100 — |
| — de chenevis | 53 — | — de Chinon | 110 — |
| — de lin | 62 — | — de Bourgueil | 120 — |
| Paille hors barrière | 20 — | Vin blanc des Cot., | — — |
| Foin 1834 id | 40 — | 1 ^{re} qualité 1833 | 120 — |
| Luzerne | 40 — | — 2 ^e | 100 — |
| Graine de trefle | 60 — | — 5 ^e | 80 — |

— Mon lieutenant, dit-il, je n'ai pas eu l'intention de vous offenser ; ni vous, ni la vérité, ni cette demoiselle ; mais ça vous déplaît... suffit ! voilà ma consigne ; je serai muet comme un poisson. Et je consens à être passé aux baguettes si une seule personne de l'armée où je retourne demain peut vous dire que le caporal La Coque ait tant soit peu jase.

— Je l'entends bien ainsi, repartit l'officier d'un ton sévère ; et d'abord, vous allez commencer par dire à vos compagnons que le vin vous a fait mentir aujourd'hui ou qu'il vous a fait voir trouble hier au château de Picquigny.

Le caporal chancela une minute dans sa pensée comme sur ses talons ; puis, en faisant claquer son pouce, qu'il frotta contre l'annulaire, la main levée, de l'air d'un danseur qui joue des castagnettes :

— Bast ! je le dirai, puisque ça vous fait plaisir, mon lieutenant ; mais ce sera sur à leur faire avaler... aux autres. Après tout, ça les regarde.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 26 AOUT.

| | |
|-------------------------------|------------------|
| 4 1/2 p. 0/0 hausse 03 cent. | — Fermé à 100. |
| 5 p. 0/0 hausse 05 cent. | — Fermé à 75 45 |
| BOURSE DU 28 AOUT. | |
| 4 1/2 p. 0/0 sans changement. | — Fermé à 100. |
| 5 p. 0/0 hausse 10 cent. | — Fermé à 75 55. |

P. GODET, propriétaire-gérant.

Tribunal de commerce de Saumur.

Les créanciers de la faillite du sieur Léonce Chedeville, marchand, demeurant à Saumur, quai de Limoges, sont invités à se réunir le mardi 5 septembre, à huit heures précises du matin, en la Chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet d'être consultés, tant sur la composition de l'état des créanciers présumés, que sur la nomination ou le remplacement du syndic, conformément aux dispositions de l'article 462 du Code de commerce.

Le Greffier du Tribunal,
(460) A. DUDOUET.

Etude de M^e DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n^o 79.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION

En l'étude et par le ministère de M^e DION, notaire à Saumur,

Le lundi 25 septembre 1854, à midi,

DEUX MAISONS

SE JOIGNANT,

Situées à Saumur, rue de Bordeaux,

LA PREMIÈRE, occupée par M. Fougerey, est composée d'une cuisine, deux caves, cour, jardin, lieux d'aisances, salon, office, salle à manger, corridor, escaliers; chambres au premier et au deuxième étage, et grenier.

LA DEUXIÈME, à côté, plus grande que la précédente, et composée de la même manière.

S'adresser, pour traiter avant l'adjudication, à M. VINSONNEAU, entrepreneur de bâtiments à Saumur, ou à M^e DION, notaire. (461)

A VENDRE

DEUX JOLIS CHIENS COURANTS,
Âgés de 2 ans.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

VIN ROUGE et BLANC en bouteilles, 1^{er} crû, 1845.

S'adresser à M. PIERRE, rue Royale.

A VENDRE

Un très-beau CHIEN couchant, épagneul, tout dressé, âgé de 2 ans. S'adresser au sieur VINCENT, garde au château de Brézé. (458)

A LOUER

Présentement,

Une PETITE MAISON, Grand'Rue, 49, appartenant à M. Daburon et joignant la sienne.

Occupée par M. Piette père. S'adresser à M. PIETTE, ou à M. DABURON. (443)

PERRAULT,

ARQUEBUSIER,

Rue Saint-Nicolas, n^o 21,

Prévient MM. les chasseurs qu'il a un assortiment de fusils de luxe, articles de chasse, pistolets, carabines Flobert, poudre et plomb. (459)

A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ.

315 BEAUX PIEDS

DE

BOUILLARDS, SAULES

et PEUPLIERS,

MARQUÉS ET NUMÉROTÉS,

Situés dans l'Ile-Ponneau, près Saumur,

Appartenant à M. CHASELOUP de CHATILLON, gendre BINEAU,

Ces arbres sont à haute futaie et seront vendus par lots.

La vente s'en fera sur les lieux, le vendredi 8 septembre 1854, à 11 heures du matin, par les soins de M. MILLON-GUITARD, géomètre à Saumur.

A VENDRE

Pour cause de maladie,

UN FONDS DE SERRURERIE, situé à Saumur, dans l'un des meilleurs quartiers de la ville.

S'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE

Un bon et joli CHIEN D'ARRÊT, race anglaise, arrêtant et rapportant très-bien, âgé de trois ans;

S'adresser à M. PRAX, marchand de parapluies à Saumur. (438)

MAISON AVEC BOUTIQUE

Située rue de Tonnelle, près la place de l'Hôtel-de-Ville,

A VENDRE

OU A LOUER PRÉSENTEMENT.

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue Saint-Jean. (190)

A LOUER PRÉSENTEMENT

UNE MAISON

Sise rue Basse-Saint-Pierre, et adossée à l'Eglise.

Occupée autrefois par M^{me} Bedane.

S'adresser à M. le CURÉ de St-Pierre.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

PAPIER-ENVELOPPE

BISCARRE

Pour lettres-correspondantes sur tous formats, breveté s. g. d. g.

Chaque feuille, quelle que soit sa dimension, porte son enveloppe, qui garantit toute indiscretion, sécurité des effets de commerce et laisse la date et le timbre-poste attachés à la lettre.

Se vend EN GROS et EN DÉTAIL à la Librairie de JULES GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand'Rue, 4.

PRIX :

1 fr. 50 c.

CARTE

PRIX :

1 fr. 50 c.

DU THÉÂTRE DE LA GUERRE

DRESSÉE D'APRÈS LES MEILLEURS DOCUMENTS

Pour servir à l'intelligence de l'ensemble des opérations militaires, dessinée par NARCISSE BOURGEOIS, gravée par AVRIL.

PUBLIÉE PAR LE NOUVEAU JOURNAL DES CONNAISSANCES UTILES
TIRÉE SUR BEAU PAPIER JÉSUS ET COLORIÉE AVEC SOIN

Avec cette Carte, il est facile de suivre la marche de la Guerre. Elle comprend tous les pays qui forment l'Europe depuis le haut de la Baltique jusqu'au bas de la Grèce avec une partie de la Turquie d'Asie, et depuis le Rhin jusqu'au delà de la mer Caspienne. Outre la Russie avec toutes ses forteresses et la Turquie d'Europe, elle contient la Suède, la Norvège, le Danemark, la Prusse, l'Autriche, l'Italie et la Grèce, avec tous les chemins de fer et autres voies de communication qui traversent ces Etats. En un mot, cette Carte toute spéciale est la plus complète qui ait été exécutée jusqu'à présent, avec autant de soin, dans un format aussi commode.

EN VENTE CHEZ TOUTS LES LIBRAIRES DES DÉPARTEMENTS.

ALMANACH-BOTTIN

DU COMMERCE

58^e

ANNÉE.

De Paris, des Départements de la France

12 f. broché

14 f. relié.

ET DES PRINCIPALES VILLES DU MONDE,

Rue Coquillière, n^o 14, à Paris.

Les nouveaux Editeurs de l'ALMANACH-BOTTIN, désirant apporter à cette publication les changements et améliorations que le temps et les progrès des affaires ont rendu et rendent de jour en jour plus nécessaires, font appel à leurs souscripteurs, ainsi qu'à tous les négociants, industriels, fabricants et hommes d'affaires, et les invitent à leur transmettre tous les documents, notes ou renseignements qui peuvent concourir à donner à cet utile et important ouvrage toute l'exactitude et la perfection possibles.

Les notes, renseignements, souscriptions, etc. doivent être adressés franco avant le 1^{er} octobre prochain, à Paris, au bureau de l'Administration, rue Coquillière, 14, ou au bureau du journal l'Echo Saumurois.

Il ne sera tenu compte que des renseignements signés et d'une origine certaine.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

Envoyer franco un Bon de Poste au nom de M. L. FAVRE, directeur.

ON S'ABONNE CHEZ LES LIBRAIRES, ET AU BUREAU DE l'Echo Saumurois.

4 FRANCS PAR AN POUR LA FRANCE.

MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS ET RECETTES.

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile.

Par la variété et le nombre des articles que publiera le *Moniteur*, il remplacera un Journal d'Agriculture, de Jardinage, d'Industrie manufacturière et commerciale, des Inventions, d'Hygiène, d'Economie domestique, de Médecine et Chirurgie domestiques, de Médecine vétérinaire, de Jurisprudence usuelle, de Compte-rendu de l'Académie des Sciences, etc.

SOMMAIRE DU MOIS DE MAI.

Calendrier, pour le mois de juin, du Cultivateur, de l'Horticulteur, de l'Irrigateur et de l'Apiculteur. — Méthode générale et nouvelle pour l'enseignement et l'amélioration de l'Agriculture. — Des veaux pour la boucherie. — Culture du Maïs. — Engrais. — Les Résidus de Crins. — Premiers Travaux de la Société zoologique d'acclimatation. — Méthode sûre pour apprécier le poids des Animaux vivants. — Quelles sont les réparations locatives ou de menu entretien principalement pour les exploitations agricoles, à la charge des locataires? — Culture du Fuschia en plein air. — Emploi du Guano liquide pour le jardinage. — Pour avoir de belles Plantes de jardin. — Guérison de la Maladie du Pêcher, appelée blanc ou meunier. — Aversion des Arbres à fruits pour certains corps. — Culture de la vigne, d'après le procédé de M. Persoz. — Destruction des Fourmis. — Les Gaules de Loubans. — Pour raccommoder la porcelaine. — Pour couper la fonte. — Pour utiliser de suite du bois de charpente vert. — Pour enlever les vieilles Peintures qui se trouvent sur du bois. — Pour fabriquer une Encre qui n'oxyde pas les plumes métalliques, inaltérable par les acides, par l'eau, et ne faisant aucun dépôt. — Préparation de la Paille pour la rendre propre à remplacer le crin et la laine dans les matelas, par M. Lehmann. — De l'action de l'air filtré sur la fermentation et la

putréfaction. — Remède contre le choléra. — Pour guérir la migraine. — Pour guérir la goutte. — Liniment savonneux composé pour les humeurs scrofuleuses. — Laryngite couenneuse ou croup. — Onguent ceraté pour les crevasses de la Peau. — Pommade contre les Brûlures. — Pommade contre les Hémorroïdes. — Emplâtre stimulant. — Liniment stimulant pour les Rhumatismes. — Liniment volatil pour les Foulures. — Conservation des Œufs. — Moyen d'essayer la qualité du Lait. — Conservation du Lait. — Procédé de M. de Lignac pour la conservation du Lait. — Pour enlever au Vin le goût d'aigre. — Pour améliorer un Vin vert. — Pour enlever au Vin le goût de fût. — Boisson de Cosses de Pois vert. — Vin de Cerises. — Ratafia des quatre fruits. — Ratafia de Cerises. — Ratafia de la Ménagère. — Ratafia de Framoises. — Académie des Sciences. — Sciences applicables aux Arts. — De l'odeur. — Manière de mettre le feu aux Mines par l'électricité. — Photographie sur papier. — Télégraphe imprimant. — Télégraphe trans-atlantique sous-marin. — Pour purifier les Alcools. — Laine végétale tirée des feuilles du Pin Sylvestre. — Traitement de la gale du mouton, par M. Gattier, médecin-vétérinaire de l'arrondissement de Béziers. — Mélanges. — Lune rousse. De son influence sur les phénomènes de la végétation. — Bulletin commercial.

Le *Moniteur* est publié le 25 de chaque mois, à dater de janvier 1854. Chaque Livraison, composée de 32 pages in-8^o, sera accompagnée d'un calendrier mensuel du Cultivateur, de l'Horticulteur, et d'un bulletin commercial pour les céréales, les eaux-de-vie, et les bestiaux sur les marchés de Foissy et de Sceaux.

Les Livraisons de l'année formeront un beau et fort vol. in-8^o, avec une table. Les 10,000 premiers Souscripteurs inscrits recevront une Carte de la Turquie.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné